Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 2 (1880)
Heft: 10

Artikel: Les explorations de Comber au Congo
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-131599

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une société s'est fondée à Nice pour étudier les vignes du Soudan découvertes par M. Lécard; M. Manuel Lemus visitera la région où elles se trouvent et en rapportera des échantillons. Il paraît que le phylloxéra ne les attaque point.

Les indigènes ont brûlé la demeure de M. Mackenzie au cap Juby. Les négociants anglais se sont alors établis sur un ponton et cherchent à rendre habitable le récif de Las Matas, près de la côte, pour s'y installer. Un petit vapeur leur permet de communiquer avec les Canaries.

L'île de San Miguel (Açores) a subi, au commencement de février, plus de 30 secousses de tremblement de terre, qui y ont causé de grands dégâts. Les habitants des villes et des villages ont dû se réfugier sous des tentes et des baraques en pleine campagne.

Le Dr Lenz a quitté Tanger; il est arrivé à Madrid, où, le 13 mars, il a fait à la Société de géographie une conférence sur son exploration. Il en a fait une autre à la Société de géographie de Marseille, le 23 mars.

LES EXPLORATIONS DE COMBER AU CONGO

Il y a deux ans environ, M. Comber fut envoyé au Congo par la Société des Missions baptistes d'Angleterre, pour y fonder une station. Il remonta le grand fleuve jusqu'à Moussouca, d'où il gagna San Salvador, capitale du royaume.

Une fois la mission bien établie, il chercha à atteindre Stanley Pool, point à partir duquel le Congo est navigable. Il vient d'écrire à la Société de géographie de Londres que, depuis un an, il n'a cessé de s'avancer dans une direction ou dans une autre, faisant en totalité un parcours de plus de 1600 kilomètres, sans avoir pu atteindre le point tant désiré. La carte, jointe à ce numéro, donne une idée des nombreux itinéraires suivis par le voyageur. Son insuccès doit être attribué en grande partie à ses porteurs qui étaient des Kroumen de Sierra Leone, hommes toujours employés sur les côtes et qui ne savent pas vaincre les difficultés d'un voyage dans l'intérieur. Nous ne suivrons pas M. Comber dans toutes ses pérégrinations; nous dirons seulement quelques mots de l'hydrographie du pays, de ses villes, et nous raconterons les deux expéditions principales, l'une à la chute Arthington, l'autre à Makouta.

Le pays abonde en marécages couverts de papyrus, d'où sortent la plupart des rivières. Celles-ci se divisent en deux groupes : les unes se dirigent à l'ouest et au sud-ouest vers l'Océan Atlantique, les autres vers le fleuve Congo. Des premières, la seule étudiée par Comber est la Brije; parmi les secondes, on remarque : la Mpozo, la principale,

qui, large de trente-cinq mètres, se jette dans le grand fleuve au-dessus des chutes de Yellala, vis-à-vis du camp de Stanley à Vivi ; la Louvou qui atteint le Congo probablement près des cataractes d'Isangila ; la Kouilo (peut-être la rivière de trente mètres de large signalée par Stanley) qui prend sa source un peu à l'est de Zombo et a pour tributaires la Loukaji, la Loanza et la Lousilosi ; à Ndinga où M. Comber l'a vue, elle est large de trente mètres, profonde, bourbeuse et abonde en crocodiles. On la traverse sur un pont suspendu aux arbres des rives. La Louvou prend sa source dans les marais de la plaine qui s'étend à l'ouest du plateau de Zombo. La Mpozo est formée de beaucoup de rivières, telles que la Lounda, qui sort des marais de Madimba situés au sud-est de San-Salvador, la Loueji qui passe au pied du petit plateau sur lequel est bâtie cette dernière ville, la Lercossa, la Ngandou, la Lozo et la Pozo. M. Comber a traversé la Mpozo en canot lorsqu'il allait à Palaballa.

La plus intéressante des rivières du pays de Congo est la Brije. M. Comber se rendit sur ses rives avec M. Hartland et un porteur. Il rencontra un grand nombre de villes. De Ma'anti à Mbangou la route est très mauvaise, c'est une succession de petites montagnes et de collines. Le voyage était très fatigant, car les vallées qui séparent ces collines forment des marais profonds, fangeux, couverts de roseaux, de grandes herbes et de papyrus, que les missionnaires ont dû traverser à gué en deux endroits ; ailleurs ils n'ont pu franchir le marécage que par voie aérienne, c'est-à-dire en grimpant sur les arbres et en cheminant de branche en branche au-dessus des eaux. De Banza Zoulou, petite ville située au pied du plateau de Zombo, ils gravirent un premier escarpement haut de 170 mètres. Le sentier était rapide et un brouillard épais couvrait la plaine. Après une marche très pénible, ils arrivèrent enfin à Mbangou dont le chef, qui les avait du reste invités à venir le voir, leur fit une très cordiale réception. Quand le brouillard fut dissipé par la brise d'ouest, ils se rendirent à la cascade que, d'après les naturels, la Brije devait former non loin de Mbangou. Après une demi-heure de marche dans un sentier fait plutôt pour les bêtes fauves que pour les hommes, tout à coup, à un brusque détour du chemin, la cascade, dont on entendait la bruit de loin, se présenta aux regard des voyageurs dans toute sa grandeur et sa beauté. Les eaux mugissantes et écumantes descendent rapidement dans la plaine ; elles y tombent, pour ainsi dire perpendiculairement, d'une hauteur de 150 mètres ; au-dessus de la cascade la rivière a de 12 à 18 mètres de largeur. Les naturels racontent

que lors de la saison seche, pendant laquelle s'accomplissait le voyage de nos missionnaires, la cataracte est loin d'avoir la puissance qu'elle possède dans la saison des pluies.

MM. Hartland et Comber nommèrent la cascade *Chute Arthington,* du nom du bienfaiteur des missionnaires de l'Afrique centrale. L'effet de la cataracte est vraiment grandiose, et M. Hartland ne pouvait se lasser de voir cette eau limpide tomber de rocher en rocher, de saillie en saillie, dans le ravin où elle chemine un instant pour rebondir ensuite. Les naturels ne purent pas indiquer d'où vient la rivière; toutefois, d'après son volume considérable, on peut dire que la montagne gravie par les explorateurs n'est pas isolée, mais qu'elle forme l'escarpement d'un plateau central. La Brije se jette dans l'Océan Atlantique, à Ambrizette. Son cours, au-dessus de Mbangou, sera un sujet d'étude pour l'avenir.

Dans ses diverses explorations avec M. Hartland, aux environs de San-Salvador, M. Comber a visité une foule de villes importantes et de villages. Ses itinéraires sont littéralement couverts de noms de localités. Le pays est donc très riche, surtout à cause de l'ivoire qui donne lieu à un immense trafic. Les voyageurs nous donnent quelques détails sur les lieux traversés par eux. Le district de Madimba, au sud de San-Salvador, est couvert de marécages, mais il est plus boisé que la plupart des régions voisines et a une population très dense. Moila a une station missionnaire, dirigée par M. Hartland, et qui n'est qu'une annexe de celle de San-Salvador. Kinsouka est une très grande ville et un centre de commerce. Les blancs n'y sont pas bien vus, car à l'arrivée des missionnaires le chef leur fit dire qu'ils n'avaient rien à faire dans la ville, qu'il leur interdisait d'y passer la nuit, et que plus vite ils s'en iraient mieux cela vaudrait. Songa dépend du chef principal du district de Makouta, Bouaka Matou (oreilles rouges). Après que M. Comber y eut passé six jours s'occupant de médecine, le chef le congédia. Ndinga est aussi gouvernée par le Bouaka Matou.

La dernière tentative des explorateurs pour pénétrer à Stanley Pool mérite d'être racontée. C'est M. Hartland qui nous en fournit les détails, par une lettre de San-Salvador du 10 septembre 1880. Se trouvant à Ma'anti près de Moila, on leur dit que le roi du Makouta les engage à traverser son territoire et à passer une nuit dans sa ville. Cette proposition est accueillie avec empressement par les missionnaires, car le Makouta est sur la ligne directe qui va de San-Salvador à Stanley-Pool. Le roi leur fait dire en outre qu'il leur permettra d'aller plus loin, mais

qu'il exige que leur escorte soit composée de Kroumen et non de gens du Congo. MM. Hartland et Comber partent donc et atteignent heureusement Toungoua, une des plus jolies villes africaines qu'ils aient vue ; on ne s'y oppose pas à leur passage. Continuant leur route dans la direction de Banza Makouta ils rencontrent de nombreuses fermes. Une ascension de deux heures les amène au sommet d'une colline escarpée, sur laquelle est une belle ville. Le peuple est mystérieux et ne veut pas faire connaître son nom. Plus loin les habitants d'une autre ville sont aussi maussades et cachent également le nom de leur localité. Ils indiquent seulement aux voyageurs la route de Banza Makouta. Enfin, ce dernier lieu est atteint, mais les voyageurs y sont accueillis aussi mal que possible, au point que M. Hartland dit qu'il ne l'oubliera jamais. Les indigènes ne répondent pas aux questions qu'on leur pose, et, sans entrer en pourparlers, dansent d'une manière sauvage autour des voyageurs en brandissant des bâtons, des pierres, des couteaux et des fusils. Comme ils deviennent de plus en plus menaçants les missionnaires prennent la fuite au milieu d'une grêle de pierres. M. Comber tombe, M. Hartland l'aide à se relever ; puis les deux explorateurs commencent une course folle à travers les champs et les villages, sans cesse poursuivis par ces gens furieux. M. Comber reçoit une balle dans le dos et malgré cela il court toujours, jusqu'au moment où il croit la poursuite terminée. Les missionnaires cheminent alors plus lentement, mais apercevant trois hommes armés qui les suivent encore, ils reprennent leur course et jettent tout ce qu'ils portent. La ville de Toungoua est traversée rapidement ; les voyageurs s'arrêtent pendant la nuit à Kola, puis vers minuit ils se remettent en route et, pour comble de malheur, perdent leur chemin. Une rivière est devant eux, il faut la traverser à tout prix, mais dans l'obscurité il est impossible de voir où est le pont. Par suite arrêt forcé, et ce n'est que le lendemain matin qu'ils retrouvent la route. Ils s'avancent, toujours horriblement fatigués, atteignent Banza Mpouta et deux lieues plus loin une autre ville où M. Comber, que sa blessure fait beaucoup souffrir, se repose un peu. On le transporte ensuite sur une civière jusqu'à Sanda, dont les habitants, apprenant ce qui s'est passé, sont indignés et témoignent aux voyageurs beaucoup de sympathie. Ces derniers y trouvent heureusement de nombreux porteurs ; mais ce n'est pas sans beaucoup de peine qu'ils atteignent San-Salvador. Ils avaient fait 120 kilomètres en trois jours. Le soir même de leur arrivée, M. Crudgington fit l'extraction de la balle. Aux dernières nouvelles, M. Comber se portait bien.